

## Festen - Thomas Vinterberg et Mogens Rukov

*Christian tapote sur son verre puis se lève. Les invités le regardent et attendent ce qu'il va dire. Le maître d'hôtel et les bonnes se mettent sagement en rang et écoutent.*

CHRISTIAN. Il va bientôt être sept heures. J'aimerais bien porter le premier toast. Après tout, c'est mon devoir de fils aîné, n'est-ce pas, monsieur le maître de cérémonie ? (*Helmut approuve d'un signe de tête.*) Mais tout d'abord j'aimerais faire un petit discours pour mon père. J'en ai écrit deux. L'un est vert, l'autre est jaune. Tu peux choisir celui que tu veux.

*Christian montre les papiers pour que Helge puisse les voir. Rires moqueurs.*

ONCLE LEIF. Prends le jaune !

HELGE. Je choisis le vert.

CHRISTIAN. C'est un choix intéressant, tu verras. C'est une espèce de discours-vérité. Et j'ai choisi de l'intituler "Quand papa prenait son bain". (*On rit. Else aussi. Seulement Helge paraît un peu soucieux.*) Vous savez, quand nous sommes venus habiter ici, j'étais très jeune et je peux dire que ce fut un changement radical pour nous ; c'était une nouvelle époque qui commençait. Nous avions un immense espace pour nous, et nous pouvions y faire toutes les bêtises possibles et imaginables. A l'époque il y avait un restaurant ici, à l'endroit même où nous sommes en train de dîner. Je me rappelle le nombre de fois où avec ma sœur Linda, qui vient de mourir, nous avons joué ici, et je me rappelle toutes les fois où elle avait mis des choses dans les plats sans que les clients s'en aperçoivent. Et puis nous nous cachions sous la table, et nous attendions leurs réactions, puis Linda commençait à rire, elle avait vraiment le rire le plus contagieux et le plus chaleureux qu'on puisse imaginer. Et en moins de deux secondes on riait tous les deux aux éclats. Naturellement on se faisait prendre. Mais on ne nous disait rien. Non. Ce qui s'avérait beaucoup plus dangereux pour nous, c'était quand papa prenait son bain. Je ne sais pas si vous vous rappelez, mais papa voulait toujours prendre des bains. (*Çà et là des rires. Les invités suivent intensément l'histoire. Hélène renverse un verre.*)

Chaque fois qu'il allait prendre son bain, il nous emmenait d'abord Linda et moi dans son bureau. Curieusement il avait quelque chose d'urgent à régler qui ne pouvait pas attendre ; puis il fermait la porte à clef, fermait les persiennes et allumait une lumière pour faire joli. Et puis il enlevait sa chemise et son pantalon, on devait en faire autant. Puis il nous faisait allonger sur la banquette, qu'on a foutue à la poubelle depuis, et il nous violait. Il abusait de nous. Il avait des rapports sexuels avec ses chers petits. (*Silence autour de la table. Christian continue.*) Il y a quelques mois, à la mort de Linda, je me suis rendu compte que Helge était un homme très propre, vu le nombre de bains qu'il prenait, et j'ai pensé que ce serait bien que j'en fasse part à ma famille. Ça se produisait en été, en hiver, au printemps, à l'automne et le matin et le soir et... j'ai pensé : Il faut qu'ils sachent ça sur mon père... Helge est un homme propre. Et nous sommes réunis ici ce soir pour honorer Helge à l'occasion de son soixantième anniversaire. Il y a des gens qui sont vraiment veinards et qui ont la chance de vivre une aussi longue vie et de voir leurs enfants grandir et même leurs petits-enfants avec Michaël ! Enfin... assez parlé, nous ne sommes pas venus là pour m'écouter parler toute la nuit, nous sommes venus fêter les soixante ans de Helge ! Alors fêtons-les tous ensemble. Donc papa, merci pour toutes ces belles années et bon anniversaire !

*Christian s'assied. Un des invités se met à applaudir par mégarde, mais s'arrête vite quand Michaël le fusille du regard. Pia est pétrifiée. Else ne dit rien. Helge regarde le maître d'hôtel nerveusement.*

HELGE. Nous n'avons plus rien à boire ; est-ce qu'on pourrait remplir les verres ?